

Actualité de Michel Pêcheux

Colloque international

Introduction

Lit-on Michel Pêcheux aujourd'hui ? Quelle est la place qu'il occupe dans le champ de l'analyse du discours (AD) ? Comment les concepts qu'il a contribué à forger – en particulier ceux d'interdiscours, de préconstruit ou de formation discursive – sont-ils déclinés, et comment s'articulent-ils avec d'autres développés récemment, tel celui de genre de discours ? Et finalement : pourquoi faut-il lire Pêcheux aujourd'hui et comment le lire ? Telles sont les lignes de force que nous souhaiterions aborder dans ce colloque, telles sont les questions auxquelles nous souhaiterions inviter les chercheurs se situant de façon plus ou moins centrale dans le champ de l'AD à se confronter.

Si Pêcheux est fréquemment mentionné dans les introductions des thèses en analyse du discours, ses textes sont peu lus et ses concepts rarement discutés ou mis à l'épreuve – à l'exception notable de la réflexion menée au Brésil par E. Orlandi (par exemple 2014) ou encore de travaux comme ceux de M.-A. Paveau (par exemple 2008) ou de N. Marignier (2020). Souvent accolé à celui de Foucault, le nom de Pêcheux est généralement associé au courant de l'analyse du discours dite « française » ou « à la française », dont les contours assez flous englobent également la pragmatique, qui représente pourtant ce dont Pêcheux vise à se démarquer fondamentalement.

Très souvent aussi, une production pourtant en perpétuel renouvellement entre 1967 et 1983 (voir sur ce point entre autres Helsoot et Hak 1995 et 2000) est réduite à une dimension politique qui serait désormais « dépassée ». Faut-il dès lors penser avec D. Maingueneau qu'« en France, l'analyse du discours ne saurait [en effet] se réduire aujourd'hui à ce courant, dont les objectifs et les méthodes initiaux appartiennent désormais à l'histoire des idées. » (Maingueneau 1995 : 5) ?

De fait, les travaux portant frontalement sur les discours politiques « d'appareil » (tracts, programmes, résolutions de congrès) ont semblé connaître une éclipse à partir du colloque *Matérialités discursives* (1981), qui mettait l'accent sur les « discours ordinaires ». Nonobstant, on peut noter que depuis lors et bien avant, la réflexion de Jacques Rancière n'a pas cessé d'aborder des archives ouvrières et autres en assumant des perspectives chères à l'analyse du discours, notamment celles qui considèrent l'énonciation en tant que possibilité d'émergence du singulier dans le partagé de la langue et du discours. Quoi qu'il en soit, les recherches menées dans les décennies suivantes, en France tout au moins, ont surtout porté sur des discours professionnels, des discours de vulgarisation scientifique (voir en particulier les recherches menées au Cediscor, entre autres Beacco et Moirand 1995 ou Moirand 2007) ou des discours institutionnels (axe de recherche représenté en particulier au Ceditec, voir par exemple Krieg-Planque 2012). Le dialogue avec les historiens, très présent dans les années 80 (voir Guilhaumou, Maldidier, Robin 1994), s'est distendu, et ce sont plutôt des collaborations avec les chercheurs en information et communication ou en sociologie qui ont émergé.

Pourtant, depuis une décennie, la conjoncture scientifique semble marquée par ce qu'on pourrait appeler un certain réveil du politique, en AD comme en sociolinguistique ou dans d'autres sciences humaines : des chercheurs prennent pour objet les relations de domination (les questions de genre, les discours sur la migration – voir par exemple Veniard 2018), d'autres

cherchent à cerner les contours du « discours néolibéral » (Guilbert 2007) et reposent frontalement la question de l'idéologie. Dès lors des chercheurs explicitement situés en AD sont amenés à se positionner par rapport aux travaux de Pêcheux, soit pour les prolonger (Marignier 2020) soit pour s'en distancer (Guilbert 2010). En particulier l'approche explicitement matérialiste et marxiste de Pêcheux est fréquemment avancée comme un obstacle pour penser la « résistance » à la domination sous ses diverses formes (comme l'*agency* butlérienne).

Parallèlement, il faut noter que les concepts clés forgés par Pêcheux et ses collègues ont continué à circuler... en se tordant quelque peu : on sait ainsi que le concept d'interdiscours, étroitement imbriqué avec ceux de préconstruit, de formation discursive et avec celui d'intradiscours dans les textes de Pêcheux, s'est en quelque sorte autonomisé et rapproché du « dialogisme » bakhtinien, en partie sans doute de par sa proximité formelle avec « intertexte » (voir Paveau 2008).

De fait, le retour incessant sur son appareil théorique et méthodologique, qui caractérise l'aventure intellectuelle menée par et autour de M. Pêcheux, correspond mal à la version figée que la doxa semble avoir imposée. Ainsi en est-il des corpus politiques : les recherches entreprises dans le cadre de ce que Pêcheux appelait la « 3^{ème} époque » de l'AD envisageaient également d'autres corpus que ceux issus de discours d'appareils politiques (Pêcheux 1983 in Pêcheux 1990 : 317-318) – auquel ne se réduit pas le politique. Ainsi en est-il, sur un autre plan, des rapports complexes de Pêcheux à la psychanalyse : au sujet « vide » de la première époque a succédé la conception d'un sujet « clivé », laissant précisément place à l'énonciation (Authier-Revuz 2020 : 405-421).

Ces évolutions, ces remaniements se fondent pourtant sur un point d'appui constant : le fait de la langue comme « ordre propre » et de la linguistique comme point d'appui pour l'AD. Or cette proposition fait aujourd'hui l'objet d'une réfutation frontale dans le champ de l'analyse du discours et plus largement des sciences du langage, réfutation qui se fait sur des bases scientifiques (la langue étant définie non comme système mais comme somme des usages – cf Legallois et François 2011) ou politiques (la langue contestée comme instrument de domination – cf. Canut 2021). Par ailleurs est largement méconnue la possibilité d'un concept de langue qui fasse place à l'énonciation, possibilité rendue d'autant plus impossible à penser qu'elle est recouverte par une confusion entre saussurisme et structuralisme qui court profondément dans l'histoire théorique de la linguistique (voir Toutain 2014). Pourtant une telle conception énonciative, au cœur de l'œuvre de Benveniste, est déjà présente chez Pêcheux dès AAD 69, comme le montre Dumoulin (2022).

De même l'intérêt de Pêcheux pour l'informatique, et la dimension heuristique qu'il lui accorde, est relativement peu connu, à l'heure où la numérisation des corpus et de l'automatisation des calculs via des logiciels faciles d'emploi met pourtant l'AD au défi de l'outillage informatique. Au contraire, l'itinéraire du linguiste ne peut être séparé de l'histoire des dispositifs d'analyse automatique du discours (AAD69, 3AD75, AAD80) que lui et son équipe ont mis en place : leurs réussites et leurs limites scandent les inflexions épistémologiques de son parcours. Y revenir pour développer toutes les implications de ce travail apparaît fondamental.

La conjoncture scientifique nous semble donc appeler aujourd'hui à une relecture des textes et à un retour vers les concepts – relecture et retour appuyés à la publication en cours d'un inédit (Pêcheux 1983) et à la thèse récente de H. Dumoulin (2022). En fin de compte, c'est aussi à un

retour réflexif sur les concepts et les méthodes de l'AD que nous souhaitons convier les chercheurs, qu'ils se situent explicitement dans le champ ou bien dans ses marges, ou bien encore en dialogue avec les thématiques abordées ci-dessus. Pour cela, nous avons identifié plusieurs axes de réflexion.

Axe 1 : Fonder une discipline : des concepts pour l'analyse du discours

La trajectoire intellectuelle de M. Pêcheux est marquée tout au long de la période où elle s'est déployée par un retour constant sur les méthodes et l'objectif même de l'entreprise dénommée « analyse du discours », retour produisant des « bougés » dans la définition des concepts sans toutefois en altérer le sous-bassement non subjectif de la saisie de la langue, du sujet et du sens. Comme le souligne D. Malidier :

D'un bout à l'autre, ce que [M. Pêcheux] a théorisé sous le nom de discours est le rappel de quelques idées aussi simples qu'insupportables : le sujet n'est pas à la source du sens ; le sens se forme dans l'histoire à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du déjà-dit ; le sens peut être traqué, il échappe toujours. (Malidier, introduction à Pêcheux 1990 : 89)

Ainsi les concepts de « formation discursive », d'« interdiscours » et de « préconstruit » qui, sans avoir été produits concomitamment, n'en sont pas moins articulés théoriquement – le préconstruit désignant la trace implicite dans l'énoncé par laquelle on remonte à la formation discursive dont le « tout complexe à dominante » constitue l'interdiscours – ont-ils subi des redéfinitions qui ont pu défaire cette apparence de systématicité. Le « préconstruit », « découvert » dans *Les Vérités de la Palice* à propos des deux types de relatives et qui signe l'articulation du discours et de la langue et l'ancrage de l'analyse du discours de M. Pêcheux dans la linguistique, a finalement peu bougé ; ce n'est pas le cas pour les concepts articulant le discours et le politique. La « formation discursive », conceptualisée dans la double filiation d'Althusser et de Foucault pour rendre compte des déterminations de type historique qui pèsent sur le discours est d'abord abordée sous la forme de « domaines sémantiques » mis en relation avec des « positions sociales » (Pêcheux, Haroche, Henry, 1971 : 148). Rapidement critiquée (Guilhaumou, Malidier et Robin 1989) pour son caractère taxinomique et le risque de circularité auquel elle expose (Borillo & Virbel 1973), elle est abandonnée sous cette forme. Parallèlement le concept central d'interdiscours, défini dans *les Vérités de la Palice*, dans une formule il est vrai quelque peu opaque (« le tout complexe à dominante des formations discursives »), paraît s'être affaibli ultérieurement, chez Pêcheux lui-même, en « corps socio-historique de traces discursives constituant l'espace de mémoire de la séquence » (Pêcheux, « Lecture et mémoire : projet de recherche », in Pêcheux 1990 : 289), ouvrant dès lors, dans des travaux ultérieurs, à un rapprochement avec le « dialogisme » bakhtinien, l'intertextualité ou la « doxa ». Ainsi pour D. Maingueneau, « ce dernier [l'interdiscours] est au discours ce que l'intertexte est au texte » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 324) tandis que R. Amossy le définit comme « l'ensemble des discours qui circulent à un moment donné et dont la parole nouvelle se nourrit *nolens volens* » (Amossy, in Raus 2019 : 127).

Plusieurs questions peuvent dès lors être posées, plusieurs axes de recherche explorés, en relation avec des travaux récents.

Le concept de « formation discursive » récemment convoqué dans des colloques ou recherches en AD (entre autres Maingueneau 2011, Mayaffre 2004, voir aussi Sassier 2008) est-il (encore) opératoire pour rendre compte de la détermination idéologique d'un discours, et si oui à quelles conditions ? Quelle serait la spécificité de celui d'interdiscours, s'il n'est pas équivalent à

dialogisme, intertextualité ou doxa ? Comment des concepts plus récents peuvent-ils s'intégrer dans cet édifice ? Si la notion de genre de discours apparaît présente en creux, entre parenthèses, dans la définition de la formation discursive comme déterminant « ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée » (Pêcheux, Haroche, Henry, 1971 : 148), comment cette notion devenue incontournable en AD s'articule-t-elle aux autres concepts (voir Satri 2022) ? En allant plus loin, des concepts issus de paradigmes épistémologiques très différents peuvent-ils enrichir le dispositif d'analyse du discours de Pêcheux, comme le propose Marignier 2020 avec celui d'*agency* repris à Butler ?

On pourra également revenir dans une perspective d'AD sur le concept de « préconstruit », auquel un récent colloque a été consacré en linguistique énonciative (« Le concept de préconstruit en linguistique énonciative », colloque organisé par le LISAA) : est-il lié à l'interprétation énonciative de certaines structures syntaxiques comme les relatives (déterminatives) ou les nominalisations (Dumoulin 2022) ? Est-il assimilable aux notions proches de « common ground » (voir le colloque « Le common ground en linguistique : de sa construction à son incidence dans le paramétrage du sens », organisé à Nanterre en avril 2024 par le Crea) ou d'implicite (Von Munchow 2016) ? Quelle relation avec le préconstruit culiolien ? Enfin, le préconstruit est-il la seule voie d'accès aux formations discursives ?

Axe 2 : La langue comme ordre propre

On sait la proximité de Pêcheux avec les linguistes – on pourrait aller jusqu'à dire qu'il s'est fait linguiste. De fait, c'est bien l'analyse de faits de langue – telle la double valeur déterminative ou appositive des relatives – qui fait émerger la notion centrale de préconstruit, elle-même porte d'entrée des formations discursives. Cet exemple montre que ce dont il est question ici, c'est la langue en tant qu'elle permet l'ambiguïté, l'équivoque, ou encore ce que Pêcheux appelle le « miroitement », c'est-à-dire la langue en tant que système abstrait qui « fonctionne » – langue « saussurienne » pourrait-on dire – et non pas la langue comme instrument de communication au service d'intentions transparentes au sujet parlant – position que l'on rencontre dans l'opposition hétérogénéité montrée/hétérogénéité constitutive (Authier-Revuz 1984). En réalité, c'est précisément dans ce jeu que se loge un sujet de l'énonciation, sujet dès lors non intentionnel mais inscrit dans l'intrication des formations discursives auquel il s'identifie.

Ainsi l'arrimage initial et constant tout au long du développement de la pensée de Pêcheux à la matérialité langagière a ancré durablement l'AD dite « française » dans le champ des sciences du langage : une AD préoccupée des « marques », de la forme des messages, une AD se construisant au départ contre l'analyse de contenu. A l'heure où la conception de la langue comme système abstrait fait l'objet d'une contestation multiforme, et où le paradigme pragmatique semble dominer le champ des études du discours, on pourra s'interroger sur le sens de la filiation revendiquée à la pensée de M. Pêcheux. Plusieurs questions peuvent interpellier les analystes de discours.

On pourrait tout d'abord, sur le plan théorique, revenir sur la façon dont s'articulent chez Pêcheux la reconnaissance de l'ordre propre de la langue et la dimension du discours. Quelle langue, pour quel discours ou encore quel discours pour quelle langue ? On pourra également s'interroger sur les logiques à l'œuvre dans le choix des observables linguistiques et se demander, à l'instar de Marignier 2020 par exemple, si et en quoi les bougés théoriques se

traduisent ou impliquent des bougés dans le choix des observables linguistiques. On pourrait aussi revenir sur la place accordée, dans le travail de Pêcheux, aux faits de syntaxe plutôt qu'au lexique.

Axe 3 : L'analyse du discours au carrefour des sciences humaines et sociales

Dès le début, Pêcheux établit sa recherche théorique sous le signe d'une interdisciplinarité qui l'intègre sans doute possible au champ du (post-)structuralisme (Angermuller 2013). Partant d'un constat de réflexivité des sciences humaines et sociales comme sciences situées (constat établi aussi en d'autres termes et lieux par Foucault), Pêcheux prolonge la critique marxiste de l'économie politique en critique des sciences humaines et sociales, en particulier de la psychologie sociale (Pêcheux/Herbert 1966). Reprenant à son compte la démarche althussérienne, ce travail critique nourrit l'espoir de créer une « coupure épistémologique » en sciences humaines et sociales à partir du trio de sciences qui forme la « Triple Entente » : linguistique, matérialisme historique, psychanalyse. Selon ce programme, cette rupture devait parvenir à l'objet « discours » comme objet scientifique des sciences humaines et sociales en tant que (re)définies comme sciences des représentations idéologiques des individus et groupes sociaux.

Aujourd'hui cette ambitieuse « théorie du discours » de Pêcheux (Maldidier 1990) apparaît comme un fantasme issu d'une époque aiguillonnée par le « théoricisme » althussérien (1974). Il se trouve que c'est aussi le travail méticuleux de Pêcheux qui aura contribué à dégager le caractère impossible d'une telle théorie du discours en mettant au jour le caractère irréductiblement situé de la discursivité et donc la nature interprétative de l'analyse du discours (Pêcheux 1983).

Cette évolution de Pêcheux semble avoir plusieurs origines. D'une part il faut signaler la discussion avec Michel Foucault qui commence dès 1971 et affleure ensuite dans un certain nombre de travaux (Pêcheux 1977, 1978, 1983). L'attitude de Pêcheux semble alors osciller entre « rectification » marxiste et concessions sincères à l'endroit du philosophe. Et en effet, la perspective « micro-politique » adoptée par Foucault dégage un nouvel espace pour penser les rapports entre discours, science et politique (Revel 2010, Macherey 2014), qui constitue un pas de côté par rapport à la théorie althussérienne de l'idéologie. Mais il est aussi remarquable que la critique des illusions de la « science du discours » se soit aussi appuyée sur une réflexion théorique sur la linguistique, en particulier à travers les concepts de langue et d'énonciation (Pêcheux 1975, Henry 1977), qui ouvrent sur un dialogue avec la psychanalyse.

Dans ce cadre l'on peut attendre des communications qui reviennent sur les enjeux épistémologiques de la fondation de l'analyse du discours comme discipline, et en particulier sur le rapport de Pêcheux et des analystes de discours à Michel Foucault. Mais l'on peut attendre aussi des communications qui s'interrogent plus généralement sur l'articulation en analyse du discours entre théorie et pratique, science et politique, savoir et militantisme, et ce dans la suite des réflexions sur « l'analyse du discours entre description et intervention », proposées par le colloque de Poitiers en 2019.

Par ailleurs, si la « science du discours » n'a pas eu lieu, il semble que l'on puisse tenir pour acquis de l'aventure théorique de Pêcheux l'ouverture du « terrain » du discours comme constitutivement commun aux sciences humaines et sociales, quels que soient les objets et les formalismes développés dans chaque discipline. Cet acquis s'est traduit notamment pendant

toute la carrière de Pêcheux par des échanges fructueux entre le domaine de l'AD en linguistique et les travaux des historiens ou des sociologues, ainsi par exemple à travers la constitution du groupe de recherche ADELA « Analyse du discours et lectures d'archive ». Il a existé aussi à travers la section de linguistique du CERM où le débat a été constamment entretenu avec les sociolinguistes comme Jean-Baptiste Marcellesi (cf. Authier-Revuz & Dumoulin, à paraître). Dans ce cadre, il peut être opportun que des communications s'interrogent sur l'actualité des liens interdisciplinaires entre l'analyse du discours et les autres disciplines des sciences humaines et sociales.

Axe 4 : L'analyse automatique du discours : une approche outillée à la rencontre de la textométrie et du TAL

Alors que la textométrie a pris une ampleur remarquable, dans la suite de la lexicométrie, au point de représenter aujourd'hui le pendant outillé et statistique de l'analyse du discours, l'on interroge peu les proximités et différences entre les dispositifs issus de cette histoire et le travail de Pêcheux. Il est pourtant fructueux de se demander en quoi ces démarches sont comparables : ainsi, la méthode Reinert (Alceste, Iramuteq) et le dispositif AAD69 (Pêcheux 1969) reposent toutes deux sur l'enregistrement d'« énoncés élémentaires », pourtant le mode de construction de ces énoncés peut apparaître différent à plus d'un titre. On pourra attendre de communications qu'elles choisissent l'angle d'une comparaison entre des techniques et dispositifs propres à la textométrie et aux travaux de Pêcheux.

Mais il faut aussi se demander en quoi ces démarches se questionnent mutuellement au point de vue épistémologique : si aujourd'hui, des propositions fortes de l'analyse des données textuelles font de la cooccurrence le fondement du sens des mots en discours (Mayaffre 2014), Pêcheux, qui a aussi recherché le fondement d'une sémantique discursive dans la notion de contexte d'un mot, ne l'a jamais formulé sous l'angle strict de la cooccurrence – bien qu'il témoignât un intérêt certain pour les relations établies par le calcul des cooccurrences (Pêcheux 1969 : 4). On pourra alors attendre de communications qu'elles montrent en quoi un éclairage épistémologique mutuel est possible entre le travail de Pêcheux et certains grands débats de la textométrie.

Enfin, au-delà du champ de l'analyse des données textuelles, c'est aussi plus généralement dans l'histoire du Traitement Automatique des Langues en France que s'inscrit l'itinéraire de Pêcheux, pionnier d'un « TAL des années 1970 » (Léon 2010), avec ses limites mais aussi ses anticipations théoriques. Ainsi, par exemple, si l'on considère avec Jurafsky et Martin (2023) que les « plongements de mots » (“word embeddings”) qui ont maintenant intégré l'état de l'art du TAL implémentent l'hypothèse harrissienne de représentation d'un mot par son contexte selon différents dispositifs – statique avec word2vec (Mikolov et al. 2013) ou dynamique avec les Transformers (Vaswani et al. 2017) –, il faut rappeler que le dispositif AAD69 partait déjà d'une hypothèse similaire, en se confrontant aux problèmes linguistiques attachés à la définition de la notion de contexte.

Axe 5 : Le sujet entre linguistique et psychanalyse

La référence à la psychanalyse existe dès le départ dans la réflexion du penseur. Évoquée dans l'article de 1966, la psychanalyse fait partie de la « Triple Entente » des sciences « alliées » de l'analyse du discours ; de même, certaines des formules de la réflexion lacanienne émaillent la réflexion sur l'interpellation dans *Les Vérités de La Palice* (1975). Pour autant, se pose la

question de la mise en travail des conceptions psychanalytiques au sein d'un édifice théorique qui se réclame avant tout d'Althusser. Si le caïman de la rue d'Ulm discute sans aucun doute avec la psychanalyse dans sa réélaboration de la notion d'idéologie (Gillot 2009), on peut néanmoins percevoir une difficulté à concilier la conception lacanienne du sujet avec ce que Pêcheux finira par désigner comme l'« automate » de la théorie althussérienne (Pêcheux 1983), lequel ressemble à bien des égards à un « non-sujet » (Authier-Revuz 2020).

Pourtant, à partir de 1977 et en particulier de l'article « Il n'y a de cause que de ce qui cloche » (1978), la question du sujet reprend une importance décisive au fur et à mesure de la prise en compte de « failles » qui s'observent autant dans le procès d'interpellation idéologique que dans la systématique homogène de la langue. Sous la figure du sujet d'énonciation, c'est une singularité irréductiblement hétérogène qui apparaît au cœur des entreprises de formalisation de la discoursivité. Dans le prolongement de la discussion entamée par Paul Henry dans le *Mauvais Outil* (1977), les derniers écrits de Pêcheux entrent alors volontiers plus en profondeur dans un dialogue avec les travaux lacaniens. Ainsi, dans *La Langue introuvable* (1982), Pêcheux et Gadet questionnent la possibilité d'une analyse du discours qui échapperait à la dichotomie entre savoir et vérité énoncée par Jean-Claude Milner dans *l'Amour de la langue* (1978). Ce faisant, Pêcheux apporte une contribution originale à l'itinéraire de rencontres qui jalonnent l'histoire de la linguistique et de la psychanalyse, qui s'actualise aujourd'hui dans les travaux de nombreux linguistes (Authier-Revuz 2020, Toutain 2018).

Dans ce cadre, l'on pourra attendre de communications qu'elles interrogent directement les évolutions du rapport de Pêcheux à la psychanalyse, mais aussi plus généralement les rapports de complémentarité ou d'opposition entre linguistique, analyse du discours et pratique analytique.

Bibliographie

- Althusser, L. (1974). *Éléments d'autocritique*. Paris. Hachette.
- Angermuller, J. (2013). *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers*. Limoges. Lambert-Lucas.
- Authier-Revuz, J. (1984), « Hétérogénéités énonciatives », *Langages* 73. 98-111.
- Authier-Revuz, J. (2020). *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*. Berlin/Boston. De Gruyter.
- Authier-Revuz, J. et Dumoulin, H. (à paraître) « Le CERM linguistique (1977-1979). Entretiens avec Jacqueline Authier-Revuz », *La Pensée*. Approches matérialistes du langage, Fondation Gabriel Péri.
- Bakhtine, M. (1984). « Les genres du discours ». In *Esthétique de la création verbale* (p. 265-308). Paris. Gallimard.
- Beacco, J.-C. et Moirand, S. (1995). (dir.) *Les Carnets du Cediscor* 3, « Les enjeux des discours spécialisés » URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.457>
- Borillo, M. et Virbel, J. (1977). « Une maladie infantile de l'analyse des données textuelles dans les constructions scientifiques en histoire : La théorie du discours ». In *Analyse et validation dans l'étude des données textuelles*. Paris. Éditions du CNRS.
- Canut, C., (2021). *Langue*. Paris. Anamosa.

- Charaudeau, P. et Maingueneau, D., (2002). *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris, Hachette.
- Dufour, F. et Rosier, L. (2012). « Introduction. Héritages et reconfigurations conceptuelles de l'analyse du discours « à la française » : perte ou profit ? », *Langage et société*, 140. 5-13. DOI : 10.3917/l.s.140.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2-page-5.htm>
- Dumoulin, H. (2022). *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault à la lumière du concept d'énonciation*. Thèse de doctorat soutenue le 9 décembre 2022, Université Paris Nanterre.
- Gillot, P. (2009). *Althusser et la psychanalyse*. Paris. Presses universitaires de France.
- Guilhaumou, J., Maldidier, D. et Robin, R. (1994). *Discours et archive. Expérimentations en analyse du discours*. Paris. Mardaga.
- Guilbert, T. (2010). « Pêcheux est-il réconciliable avec l'analyse du discours ? Une approche interdisciplinaire », *Semen*, <http://journals.openedition.org/semen/8803> ; DOI : 10.4000/semen.8803
- Guilbert, T. (2007). *Le discours idéologique ou la Force de l'évidence*. Paris. L'Harmattan.
- Helsoot, N. et Hak, T. (2000). « La contribution de Michel Pêcheux à l'analyse de discours », *Langage et société* 91. 5-33. DOI : 10.3917/l.s.091.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2000-1-page-5.htm>
- Hak, T. et Helsoot, N. (Éds.) (1995). *Michel Pêcheux, Automatic discourse analysis*. Amsterdam. Rodopi.
- Henry, P. (1977). *Le Mauvais outil. Langue, sujet, discours*. Paris. Klincksieck.
- Jurafsky, D. et Martin, J. H. (2023). *Speech and Language Processing*. Stanford University, online edition (3rd edition draft), consulté sur <https://web.stanford.edu/~jurafsky/slp3/>
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris. Armand Colin.
- Legallois, D. et François, J. (2011). « La Linguistique fondée sur l'usage : parcours critique », *Travaux de linguistique* 62. 7-33. DOI : 10.3917/tl.062.0007
- Léon, J. (2010). « AAD69 : Archéologie d'une étrange machine », *Semen* 29. 89-90.
- Macherey, P. (2014). *Le Sujet des normes*. Paris. éd. Amsterdam.
- Maingueneau, D. (1995). « Présentation », *Langages* 117. 5-11. www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1995_num_29_117_1702
- Maingueneau, D. (2011). « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse du discours », *Langage et Société*. 87-99.
- Maldidier, D. (1990). « (Re)lire Michel Pêcheux aujourd'hui ». In D. Maldidier (Éd.), *Michel Pêcheux, L'inquiétude du discours. Textes choisis et présentés par Denise Maldidier*. Paris. Éditions des cendres.

- Marignier, N. (2020). « Pour l'intégration du concept d'*agency* en analyse du discours », *Langage et société* 170. 15-37. DOI : 10.3917/ls.170.0015. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2020-2-page-15.htm>
- Mayaffre, D. (2014). « Plaidoyer en faveur de l'Analyse de Données co(n)Textuelles. Parcours cooccurrentiels dans le discours présidentiel français (1958-2014) ». In *JADT 2014*. 15-32. Emilie Née and Jean-Michel Daube and Mathieu Valette and Serge Fleury. <https://hal.science/hal-01181337>
- Mayaffre, D. (2004). « Formation(s) discursive(s) et discours politique : l'exemplarité des discours communistes *versus* bourgeois durant l'entre-deux-guerres », *Texte !* [en ligne]. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Mayaffre/Mayaffre_Formations.html.
- Mikolov, T., Chen, K., Corrado, G. et Dean, J. (2013). « Efficient Estimation of Word Representations in Vector Space ». *1st International Conference on Learning Representations, ICLR 2013, Scottsdale, Arizona, USA, May 2-4, 2013, Workshop Track Proceedings*. <http://arxiv.org/abs/1301.3781>
- Milner, J.-Cl. (1978). *L'Amour de la langue*. Paris. Seuil.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne*. Paris. Puf.
- Münchow, P. (von) (2016). « Quand le non-dit n'est pas l'implicite : comment rendre visibles les silences dans le discours? », *Signes, Discours et Sociétés : Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiée à l'analyse des Discours* 17. « L'implicite : entre préconstruits sémantiques et détermination générique ». [halshs-01419431](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01419431)
- Orlandi, E. (2007). « L'analyse du discours et ses entre-deux : notes sur son histoire au Brésil ». In *Un dialogue atlantique. Production des sciences du langage au Brésil*. Paris. ENS Editions, p. 37-61.
- Paveau, M.-A. (2008). « Interdiscours et intertexte.. Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après ». In Ablali D. et Katsberg Sjöblom M. (dir.) *Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après*. Presses Universitaires de Besançon, collection Annales Littéraires, 93-105. hal-00473985
- Pêcheux, A. (1986). « Bibliographie des travaux de Michel Pêcheux », *Mots* 13. 195-200. www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1986_num_13_1_1314
- Pêcheux, M. (1969). *Analyse automatique du discours*. Paris. Dunod.
- Pêcheux, M., Haroche C., Henry P. (1971). « La sémantique et la coupure saussurienne ». In *Michel Pêcheux, L'inquiétude du discours. Textes choisis et présentés par Denise Maldidier*. Paris. Éditions des cendres.
- Pêcheux, M. (1975). *Les Vérités de La Palice*. Paris. Maspero.
- Pêcheux, M. (1977). « Remontons de Foucault à Spinoza ». In *Michel Pêcheux, L'inquiétude du discours. Textes choisis et présentés par Denise Maldidier*. Paris. Éditions des cendres.
- Pêcheux, M. (1978). « Il n'y a de cause que de ce qui cloche ». In *Michel Pêcheux, L'inquiétude du discours. Textes choisis et présentés par Denise Maldidier*. Paris. Éditions des cendres.
- Pêcheux, M. (1983). *Le Structuralisme brûle-t-il?* Texte inédit conservé au Fonds PCH (Numéro 10), IMEC, Caen.

- Pêcheux, M. (1990). *L'inquiétude du discours. Textes choisis et présentés par Denise Maldidier*. Paris. Éditions des cendres.
- Pêcheux, M. (Herbert, Th.) (1966). « Réflexions sur la situation théorique des sciences sociales et, spécialement, de la psychologie sociale », *Cahiers pour l'analyse* 2. 174-203.
- Pêcheux, M., Gadet, F. (1981). *La Langue introuvable*. Paris. Maspero.
- Pêcheux, M., Haroche, C., Henry, P. (1971). « La sémantique et la coupure saussurienne : Langue, langage, discours », *Langages* 24. 93-106.
- Rancière, J. (2024). Entretien avec Vianney Griffaton : « L'archive, c'est le témoignage d'actes de paroles qui marquent l'arrachement à une condition » (Partie I, 9/II/2024) ; « L'important, c'est l'effort pour briser l'ordre normal du temps » (Partie II, 11/II/2024), *Le Grand Continent*.
- Raus, R. (éd.) (2019). *Partage des savoirs et influence culturelle : L'analyse de discours « à la française » hors de France*, Essais francophones vol. 6, Gerflint (Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale), https://www.gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_vol_6_2019.pdf
- Revel, J. (2010). *Foucault, une pensée du discontinu*. Paris. Agone.
- Sassier, M. (2008). « Genre, registre, formation discursive et corpus », *Langage et société* 124. 39-57.
- Sitri, F. (2022). « 'Genre de discours' et/ou 'formation discursive' : quelle articulation ? », *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2022*, SHS Web of Conferences 13, <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213801001> 8, 01001
- Toutain, A.-G. (2014). *La Rupture saussurienne*. Louvain-la-Neuve. Academia.
- Toutain, A.-G. (2018). « La théorie de la psychose du psychanalyste Alain Manier : Une articulation inédite entre linguistique et psychanalyse ». In I. Vilela (Éd.), *Saussure et la psychanalyse*. Paris. Éditions Langage et inconscient. 273-292
- Vaswani, A., Shazeer, N., Parmar, N., Uszkoreit, J., Jones, L., Gomez, A. N., Kaiser, Ł., Polosukhin, I. (2017). « Attention is All you Need ». In I. Guyon, U. V. Luxburg, S. Bengio, H. Wallach, R. Fergus, S. Vishwanathan, R. Garnett (Éds.), *Advances in Neural Information Processing Systems* (Vol. 30). Curran Associates, Inc. https://proceedings.neurips.cc/paper_files/paper/2017/file/3f5ee243547dee91fbd053c1c4a845aa-Paper.pdf
- Veniard, M. (2018). « La définition européenne de l'intégration des immigrants : définition consensuelle ou polémique ? Comparaison entre discours institutionnel européen et discours médiatiques en France », *Le Discours et la langue* 10. 147-161. [hal-02185992](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02185992)